



Maine-et-Loire

Un personnage

XIX<sup>e</sup> siècle

# Reflets

Patrimoine de Maine-et-Loire



Un personnage



## HIPPOLYTE DESTAILLEUR

### Un architecte et un collectionneur du XIX<sup>e</sup> siècle

Formé à l'École des Beaux-Arts de Paris, Hippolyte Destailleur suit les traces de son père, François-Hippolyte, également architecte. Il commence sa carrière comme sous-inspecteur des travaux de la Ville de Paris et obtient en 1852 la charge d'architecte du Ministère de la Justice et des Monnaies. Hôtels particuliers parisiens (Hôtel d'Haussonville, rue Saint-Dominique), châteaux en province (Franconville) ou à l'étranger (Waddesdon), restaurations d'édifices (Maintenon) ou élaborations de monuments funéraires (celui de Napoléon III à Farnborough), ses constructions révèlent la diversité de son savoir-faire et son goût pour l'éclectisme.

Architecte prolifique, Hippolyte Destailleur est également un collectionneur passionné : il constitue au cours de sa vie d'impressionnantes collections de livres, tableaux, estampes et dessins. Parmi celles-ci, la collection de dessins des Provinces de France rassemble dans quatorze recueils quelque 3 500 dessins du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, représentant des monuments, des paysages et des scènes pittoresques des régions françaises.

Plaisir d'amateur et source d'inspiration pour l'architecte, la collection, aujourd'hui conservée au Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale de France, constitue un bel ensemble iconographique sur le patrimoine français.

## Paysages et monuments de l'Anjou

Le tome VII de la collection renferme quelques vues de sites emblématiques de l'Anjou, tels Fontevraud ou la cathédrale d'Angers. Mais loin des poncifs topographiques, Destailleur a collectionné des dessins aux thèmes variés, témoignant de sa curiosité et de son goût pour l'architecture, les traditions locales ou encore les scènes romantiques.

Dans l'aquarelle représentant l'église du Thourel, le dessinateur, Eugène Soulès, inscrit le monument dans un paysage verdoyant, au bord de la Loire, avec des personnages séduits par la beauté du site : celui assis au premier plan semble nous inviter dans ce paysage pittoresque. Une autre vue de la Loire, à Saumur, dessinée par Hubert Clerget, est agrémentée de nombreux détails anecdotiques : les lavandières au premier plan, les moulins à vent sur le coteau et le bateau à vapeur côtoyant la gabare sur le fleuve, animent la scène et lui donnent un charme indéniable. Ce type de paysage, particulièrement apprécié au XIX<sup>e</sup> siècle, est diffusé par le biais de publications illustrées de gravures : on



*Vue de Saumur, dessin à la mine de plomb sur papier beige, Hubert Clerget, 24 x 40,6 cm (Cl. B.N.F.).*



*Vue de Saumur lithographiée dans l'ouvrage de Jean Marchant, L'Anjou pittoresque, 1850-1852 (Cl. Service départemental de l'Inventaire Maine-et-Loire).*

retrouve ainsi ce dessin de Saumur gravé dans l'ouvrage de Jean Marchant, *L'Anjou pittoresque*, en 1850-1852.



*Vue du Thourel, aquarelle de Eugène Soulès, 1848, 14,6 x 21,2 cm (Cl. B.N.F.).*

## Un témoignage historique et archéologique

L'aspect esthétique des dessins ne constitue pas le seul intérêt de la collection : leur contenu même - les sujets représentés - leur donne également valeur de témoignage archéologique ou historique.



C'est le cas des dessins de Jean-Lubin Vauzelle représentant des détails sculptés de la façade de la cathédrale d'Angers ou bien encore de celui de Théodore du Moncel qui réunit quelques scènes des arcades du cloître Saint-Aubin à Angers : on y distingue le combat de David et de Goliath ainsi que Dalila coupant les cheveux de Samson, entourés d'animaux fantastiques. Ce dessin, reproduit par Asselineau dans l'ouvrage *Le Moyen Âge monumental et archéologique* en 1844, révèle l'intérêt nouveau que suscite le Moyen Âge au XIX<sup>e</sup> siècle. S'il est encore possible aujourd'hui d'admirer les vestiges du cloître Saint-Aubin, il n'en est pas de même pour l'église Saint-Jean-de-l'Habit à Fontevraud : le dessin de Jean-Lubin Vauzelle, qui en représente les ruines vers 1816, constitue donc un témoignage irremplaçable sur ce monument détruit après la Révolution.

Détails sculptés du cloître Saint-Aubin d'Angers, dessin à la mine de plomb rehaussée d'encre de chine, Théodore Du Moncel, 26,8 x 21,5 cm (Cl. B.N.F.).

### L'inondation des ardoisières de Trélazé



L'inondation des ardoisières de Trélazé, aquarelle, anonyme, 20,7 x 25,6 cm (Cl. B.N.F.).

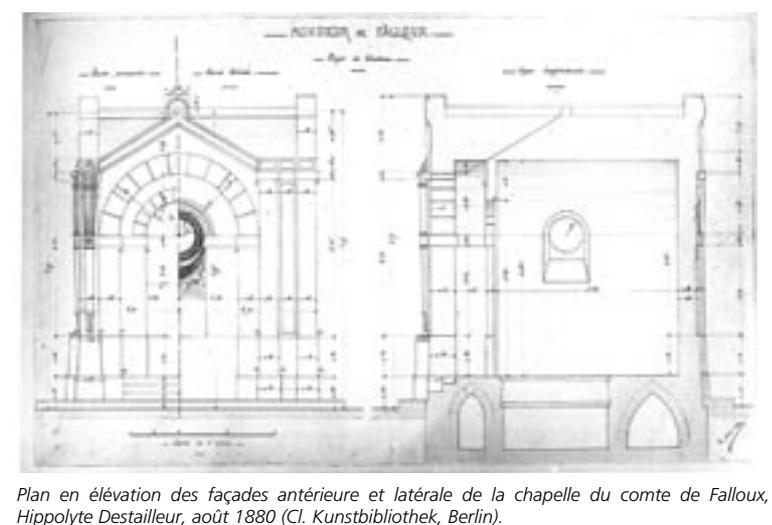
En 1856, la montée des eaux de la Loire entraîne l'inondation des carrières d'ardoise de Trélazé. L'aquarelle de la collection Destailleur témoigne de cette catastrophe, en insistant avec un subtil jeu de couleurs, sur le caractère exceptionnel et dramatique de l'événement. Le dessin anonyme est à rapprocher de la publication de Louis Moullin, *Souvenirs de l'inondation de Maine-et-Loire en juin 1856*, dont les illustrations gravées relatent également la catastrophe.

# La chapelle funéraire du comte de Falloux à Bourg-d'Iré



Chapelle funéraire du comte de Falloux dans le cimetière de Bourg-d'Iré.

Comme la collection de dessins sur les Provinces de France, le métier d'architecte de Destailleur permet d'établir un lien avec l'Anjou. En mai 1880, Alfred de Falloux, ancien ministre, membre de l'Académie française et résident au château de Bourg-d'Iré, demande une concession à perpétuité de 12 m<sup>2</sup> dans le cimetière de la commune afin « d'élever un monument exclusivement réservé aux membres de sa famille, à lui-même et à Loyde de Falloux, sa fille ». Il fait alors appel à Hippolyte Destailleur



pour réaliser la chapelle funéraire familiale : les plans, datés du 30 août 1880, conservés à la Kunstbibliothek de Berlin, livrent le projet de l'architecte.

La chapelle adopte un plan rectangulaire avec des murs formant pignon et une toiture en zinc à double bâtière, sommée d'une croix en pierre. La façade, ornée de torches sculptées qui soulignent les angles, est dotée d'une porte en plein cintre. Sur les faces latérales, un oculus éclaire l'intérieur de la chapelle. À l'arrière, on notera le soin ornemental apporté aux tuyaux d'évacuation d'eau, notamment au « dauphin », bouche recourbée située au ras du sol, qui adopte ici la forme d'une gueule animale.



Le « dauphin », extrémité inférieure du tuyau de descente des eaux.

À sa mort, le 6 janvier 1885, le comte de Falloux est inhumé dans cette chapelle.

## Bibliographie

- STEIMER (Claire), *La collection de dessins sur les Provinces de France d'Hippolyte Destailleur*, Mémoire de DEA, Paris IV-Sorbonne, 2003.
- VERRY (Élisabeth), « Le comte de Falloux », *Reflets - Patrimoine de Maine-et-Loire*, 2003.

## Sources

Archives départementales de Maine-et-Loire, O 240.

## Documentation

Dossier d'inventaire : Thierry Pelloquet. Les dessins de la collection Destailleur sont consultables sur le site Internet de la Bibliothèque nationale de France : [www.gallica.bnf.fr](http://www.gallica.bnf.fr)

## Remerciements

B. Evers, Kunstbibliothek de Berlin  
D. Deschère, Bibliothèque municipale d'Angers

## Clichés

Bibliothèque nationale de France  
Kunstbibliothek Berlin  
Bruno Rousseau, service départemental de l'Inventaire

## Photo de couverture

Portrait d'Hippolyte Destailleur, gravure sur bois de J.J. Weerts (Cl. B.N.F.).

ISSN 1630-8735

Claire Steimer  
Service départemental de l'Inventaire  
Conseil général de Maine-et-Loire

*Anjou*  
CONSEIL GÉNÉRAL  
DÉPARTEMENT DE MAINE-ET-LOIRE